

diligence nous prend à la gare et nous conduit au village de Buckingham, à trois milles plus haut, où nous passons la nuit.

Le matin, le bateau à vapeur nous transporte au pied de la Grande Chute, à vingt milles plus haut. Nous entreprenons ici le portage le plus pénible de tout le Nord. Enfin, de l'autre côté d'une montagne très rude, nous prenons un petit bateau à vapeur qui nous conduit à une vingtaine de milles plus loin, et à trois milles en deça du village de Notre-Dame de Laus, que nous atteignons, en voiture ou en canot, quand on en trouve ; autrement on s'y rend à pied.

C'est le dernier village sur la Lièvre ; nous y passons la nuit. Il nous reste encore près de trente milles de trajet pour atteindre Montarville. C'est la partie la plus fatigante et la plus dispendieuse du voyage. Il faut louer de canots et des guides, que l'on ne trouve pas toujours à point.

Nous mettons une couple de jours au moins à parcourir cette distance. Nous couchons ordinairement aux grandes fermes des chantiers, que l'on trouve à tous les huit ou dix milles. Cependant il est prudent d'avoir une tente, car on peut être obligé de camper, en cas de pluie, comme aussi à l'entrée des lacs, si le vent s'élève, car alors il est impossible de traverser ceux-ci.

La rivière du Lièvre est grande et belle, à part quelques rapides qui nous permettent de nous délasser des fatigues du canot. Enfin une longue rangée de plaines, qu'on dirait plantées par la main de l'homme, nous annonce le voisinage de Montarville. Encore quelques coups d'aviron et nous voici au but, après un voyage de trois à quatre jours. Cet automne, nous sommes descendus de la Ferme Rouge à Montréal en deux jours et un quart.

Il est impossible de transporter en été, des animaux, ou des effets un peu lourds par la Lièvre. Les chemins d'hiver sont beaux, dit-on, mais c'est trop long pour nous. Il faut absolument que le chemin Chapeau soit ouvert jusqu'à la Lièvre pour que nous puissions nous rendre en voiture de Montréal à Montarville, l'automne prochain. Autrement, pas de colonisation sérieuse.

#### CHEMINS DE FER.

Montarville est à 108 milles du chemin de fer de Saint-Jérôme et à 80 milles de la station du Pacifique, à Buckingham. Sans l'espérance d'être plus à proximité—et ce d'ici à peu de temps—des chemins de fer, la région du haut de la Lièvre ne s'ouvrirait pas avant vingt ans.

Deux lignes de chemin de fer doivent pénétrer dans le haut de cette rivière et de la Gatineau.

La première, pour nous, c'est la ligne de Saint-Jérôme, qui de Montréal se dirige vers Nord-Ouest et va frapper pour le moment, la Gatineau, au village du Désert. Cette ligne passe à travers le canton Montarville, sur le lot voisin de la place de l'Eglise.

La deuxième est celle de la Gatineau, qui part de Hull, ou plutôt d'Ottawa, et longe la Gatineau, jusqu'au Désert, à angle droit avec le chemin de Saint-Jérôme.

Les deux lignes sont subventionnées par les gouvernements fédéral et local, sur un parcours de 50 milles. La construction du chemin de la Gatineau est donnée à l'entreprise. Le terrassement est commencé.

D'après les probabilités, le chemin de la Gatineau sera ouvert à la circulation d'ici à trois ans, et celui de Saint-Jérôme au Désert dans cinq ou six ans.